

Un siècle d'expansion religieuse

Léon Pouliot, s.j.

Volume 21, numéro 3a, 1967

Cent ans d'histoire 1867-1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302716ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302716ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN


0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)


Citer cet article

Pouliot, L. (1967). Un siècle d'expansion religieuse. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(3a), 657–664. <https://doi.org/10.7202/302716ar>



Léon Pouliot

**UN SIÈCLE
D'EXPANSION
RELIGIEUSE**



Léon Pouliot

Né à Holyoke, Mass., le 28 juin 1898.

Études au Séminaire de Sherbrooke (1914-1917). Au noviciat des Jésuites du Sault-au-Récollet (1917-1919). Études littéraires au même endroit (1919-1921). Étude la philosophie au scolasticat de la Province de Paris à Jersey, Angleterre (1921-1924). Professeur de Belles-Lettres au Collège de Saint-Boniface (1924-1927). Études théologiques au scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal (1927-1931). Études de théologie spirituelle à Paray-le-Monial (1931-1932). S'inscrit à la Faculté d'Histoire Ecclésiastique de l'Université Grégorienne, Rome, et voit ses études couronnées par le doctorat (1932-1935). Professeur d'Histoire de l'Eglise au scolasticat de l'Immaculée-Conception (1935-1947). Recteur de ce même scolasticat (1942-1947). Supérieur provincial des Jésuites du Bas-Canada (1947-1953). Aux archives du Collège Sainte-Marie depuis 1953.

Oeuvres :

Trois grands artisans du diocèse de Montréal (1937)
Premiers ouvriers de la Nouvelle-France: les Pères Enemond Massé et Anne de Noue. La première partie de cette étude a été rééditée en 1961, sous le titre: *Aventurier de l'Évangile: le P. Enemond Massé*
Étude sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France (1632-1672), Montréal et Paris (1940)
La Réaction catholique de Montréal (1942)
Mgr Bourget et son Temps: t. I et II (1955 et 1956)
 t. III et IV en préparation
 La dernière partie de cette étude biographique a paru en 1960 sous le titre: *Les dernières années et la survie de Mgr Bourget*
 Dans la collection "Classiques Canadiens":
Le Père Paul Le Jeune (No 7), Fides (1957)
Charlevoix (No 15), Fides (1959)
 Collaborateur à la RHAF, ainsi qu'au *Dictionnaire Biographique du Canada* et à la *New Catholic Encyclopedia*.

UN SIÈCLE D'EXPANSION RELIGIEUSE

UN PEU DE STATISTIQUE

D'après le recensement de 1871, le premier de la Confédération, la population totale du pays s'établissait à 3,579,782 habitants; celle des catholiques à 1,536,733 ¹.

En 1961, la population totale des dix provinces était de 18,238,247 âmes; de ce nombre 8,342,826 étaient catholiques. Pour nous en tenir aux deux groupes ethniques numériquement les plus importants, les catholiques d'origine française (Canadiens français et Acadiens) étaient au nombre de 5,315,537 âmes; les catholiques d'origine britannique (Anglais, Irlandais, Écos-sais) se chiffraient à 1,415,312 ².

En 1867, il y avait deux provinces ecclésiastiques (Québec, 1844 et Halifax, 1852). Il y en a aujourd'hui 13, à quoi il faut ajouter l'archevêché de Winnipeg immédiatement soumis au Saint-Siège. Les catholiques sont répartis en 62 diocèses ou vicariats apostoliques. Il y a une abbaye *nullius*, Saint-Pierre de Muenster, Saskatchewan; les Ukrainiens catholiques qui sont au nombre de 190,000 ont un métropolitain à eux résidant à Winnipeg et relèvent de 4 éparchies: Manitoba, Saskatchewan, Edmonton et Est du Canada. L'accroissement de la population totale du pays comme celle des catholiques s'explique par l'excédent des naissances sur les mortalités, par l'accession de Terre-Neuve à la Confédération en 1949 et aussi, à partir des années 1900, par l'afflux des immigrants dans un pays jeune et prometteur. Il en est résulté que l'Église du Canada présente aujourd'hui un visage plus varié. Abstraction faite des Indiens convertis et de quelques groupes ethniques plutôt restreints, en 1867, les catholiques du Canada étaient d'origine française ou britannique,

¹ Dominique de Saint-Denis, capucin, *L'Église catholique du Canada. Précis historique et statistique* (Montréal, 1956), IV et V.

² Ces chiffres sont empruntés au recensement national officiel de 1961.

au sens indiqué plus haut; il y a aujourd'hui des minorités catholiques importantes dans tous les secteurs du pays: Italiens, Allemands, Hongrois, Polonais, Ukrainiens, etc.

LA VIE DE L'ÉGLISE

Les seuls problèmes que le régime fédératif posa à l'Église à l'échelle nationale sont d'ordre scolaire. En 1867, il y avait une minorité protestante dans le Bas-Canada (province de Québec), des minorités catholiques dans le Haut-Canada (province d'Ontario) ainsi qu'au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. L'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique avait prévu des moyens de sauvegarder les droits scolaires et religieux de toutes ces minorités, moyens plus théoriques que pratiques. Les protestants du Bas-Canada n'y eurent jamais recours pour la raison toute simple qu'ils étaient traités avec justice, voire avec générosité, par la majorité catholique. Les minorités catholiques des autres provinces tentèrent, mais en vain, de s'en prévaloir. Un autre collaborateur traitant du problème des minorités, nous n'en parlerons pas ici.

Comment l'Église du Canada s'est-elle acquittée de sa double tâche, qui est d'implanter la foi dans l'âme et le cœur de ceux qui ne l'ont pas, de la maintenir et de l'intensifier chez les baptisés?

L'Église du Canada et les missions

L'Église du Canada n'a jamais oublié qu'elle était elle-même le résultat de l'apostolat missionnaire. Ses deux premiers évêques, Mgr de Laval et Mgr de Saint-Vallier en étaient pleinement conscients. En 1698, ce dernier autorisait les directeurs du Séminaire de Québec à envoyer des missionnaires partout où ils le jugeraient bon, et en particulier chez les Indiens de la tribu des Tamarois, ce qui n'avait pas encore été tenté jusque-là.

Un même souci anime tous les évêques de Québec et, au fur et à mesure que se fondent les diocèses, tous leurs confrères dans l'épiscopat. Les missions de la rivière Rouge, de l'Ouest du Canada et des États-Unis doivent leurs premiers apôtres et leurs premières institutions de charité et d'éducation à l'Église

du Canada. Le meilleur moyen de garder la foi, a dit un de nos prélats, c'est de la propager au loin. Nos missionnaires, écrivait-il encore, sont des "ancres d'espérance".

L'apostolat missionnaire du XVIIe siècle interrompu par le malheur des temps, est relancé avec une vigueur nouvelle à partir surtout de l'arrivée au pays des Oblats de Marie-Immaculée (1841). Et il connaît son plein couronnement pendant les cent ans qui nous occupent ici.

Aujourd'hui, pas une tribu ou nation indigène qui n'ait été évangélisée, qui n'ait ses institutions d'éducation et de charité. Autrefois, l'apostolat missionnaire s'arrêtait le plus souvent, faute de moyens, à l'essentiel, la conversion. De nos jours, il vise en plus à former tout l'homme, à développer tous ses talents, toutes ses aptitudes, à mettre l'Indien sur un pied d'égalité avec le Blanc. D'après une statistique récente, dans les sept vicariats apostoliques qui s'échelonnent depuis Schefferville jusqu'aux postes les plus reculés des Territoires du Nord-Ouest, près de 650 missionnaires, presque tous Oblats de Marie-Immaculée, sont affectés à cet apostolat, pendant que dans d'autres parties du pays quelque 150 travaillent à l'évangélisation et à l'élévation intellectuelle, morale et économique des Indiens. Travail héroïque qui ne fait pas souvent la manchette des journaux à fort tirage et qui n'est pas souvent évoqué devant le petit écran, mais travail d'Église qu'il convenait de souligner ici.

Et que dirons-nous de l'apostolat lointain, en terre étrangère? Il est, lui aussi, antérieur à la Confédération; mais il était surtout alors le fait des instituts religieux masculins ou féminins.

Après la première guerre mondiale, l'Église du Canada allait participer plus activement à l'apostolat des infidèles en terre étrangère. En 1918, le Séminaire de Scarborough, Ont., ouvrait ses portes à tous les aspirants missionnaires de langue anglaise. Deux ans plus tard, mais le projet était depuis longtemps en gestation, naissait sous la direction de la hiérarchie de langue française, la Société et le Séminaire des Missions-Étrangères de la province de Québec. Ils sont encore prospères et se sont vu assigner de vastes champs d'apostolat.

En tout et partout, l'Église du Canada compte aujourd'hui plus de 4750 de ses enfants dans les missions des quatre continents. Elle a donné des évêques à l'Afrique et à l'Asie. Elle se souvient, et s'efforce ainsi de rendre à l'Église universelle ce qu'elle en a reçu elle-même au 17^e siècle. Cette page, une des plus belles de notre histoire, avait déjà attiré l'attention de M. Henri Bourassa. *Le Canada apostolique*, simple conférence qu'il publiait en 1919, apparut à plusieurs comme une révélation. Quarante ans plus tard, un de nos historiens les plus connus et les mieux réputés, le chanoine Lionel Groulx, racontait, en se basant sur une documentation solide, la part immense qui revient au Canada français dans l'apostolat missionnaire à travers le monde. Dans *Le Canada français missionnaire*, paru à Montréal en 1962, l'auteur n'avait qu'un regret: celui de n'avoir pu tout dire, de n'avoir pas rendu justice à "cette épopée des derniers siècles, où j'ai cru voir l'un des grands chapitres non seulement de l'histoire de l'Église et du Canada français, mais encore de tout le peuple canadien".

Le maintien et le progrès de la foi chez les baptisés

Pendant ce dernier siècle, l'Église du Canada s'est répandue dans l'espace, ou plus exactement elle a suivi le mouvement de la population vers les territoires qui ne faisaient pas partie de la Confédération en 1867; elle n'a rien négligé pour assurer la persévérance dans la foi des nombreux immigrants, les groupant autant que possible en des paroisses nationales, leur procurant un clergé et des institutions de leurs races et de leurs langues.

Mais cela ne l'a pas empêché de maintenir la foi et d'intensifier la pratique religieuse dans les provinces qui furent à l'origine de la Confédération. Elle se donne au fur et à mesure des besoins les organismes que requièrent les circonstances nouvelles: instruction à tous les degrés, institutions de charité, associations nationales et religieuses, formes de dévotion, dont quelques-unes peuvent paraître moins adaptées au Canada de 1967, mais qui ont rendu dans leur temps d'incontestables services. À partir de 1910, elle multiplie, dans la province de Québec surtout, les maisons de retraites fermées, où se forment des catholiques

convaincus et militants. Avec une docilité qui ne se rencontre pas toujours dans les pays de vieille chrétienté, elle est aux écoutes du Saint-Siège; elle accepte sans discussion et met en vigueur les décrets de saint Pie X sur la communion fréquente et sur la communion des enfants; elle est à l'avant-garde dans l'organisation des syndicalismes ouvriers et agricoles; par la parole et par la presse, elle prêche inlassablement au public, aux chefs d'entreprise, aux hommes d'État la doctrine sociale de l'Église. Elle ne reste pas étrangère au juste progrès matériel du peuple. C'est sous son influence que sont nées les Caisses populaires Desjardins, dont les succès ne s'expliquent pas sans la collaboration intelligente et constante du clergé paroissial.

La preuve de la vitalité de l'Église du Canada pendant les cent dernières années, nous la trouvons dans le nombre imposant de ses vocations sacerdotales et religieuses. Depuis 1867, il n'y a plus guère d'apports massifs de prêtres ou d'institutions venant de l'étranger. L'Église du Canada continue de son propre élan la marche en avant; et même, comme nous l'avons déjà noté, elle se voit confier des territoires de missions à l'étranger.

*

* * *

Il nous reste à signaler quelques faits qui ont marqué ce siècle et qui méritent d'être retenus.

En 1886, Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, devenait le premier cardinal canadien. Il y en a maintenant trois: à Toronto, à Montréal et à Québec.

Le Canada recevait en 1899 son premier Délégué apostolique dans la personne de Mgr Diomède Falconio, plus tard cardinal.

Jusqu'en 1908, l'Église du Canada était considérée, pour fins administratives, comme pays de mission et relevait de la Congrégation de la Propagande. La Constitution *Sapienti consilio* la plaçait sous le droit commun.³ L'année suivante voyait réunis

³ En vertu de la même constitution d'autres pays étaient également soustraits à l'administration de la Propagande, tels les Etats-Unis, l'Angleterre et la Hollande.

tous les archevêques et évêques du Canada. C'était un véritable concile national; et il est connu dans l'histoire par le nom de la ville où il s'est réuni: Premier concile plénier de Québec.

Enfin Montréal était en 1910 le siège du XXII^e congrès eucharistique international. Autant d'événements qui attestent l'importance grandissante de l'Église du Canada.

CONCLUSION

Dans ce rapide aperçu nous avons réduit au minimum les noms propres et les statistiques. Ce n'est pas un palmarès que nous dressons; il s'agit plutôt de décrire en ses grandes lignes l'histoire de l'Église du Canada pendant un siècle. Les faits que nous avons rappelés ne nous paraissent pas contestables; ils parlent d'eux-mêmes et suffisent à montrer que cette Église n'a pas été infidèle à sa mission.

Est-ce à dire que tout y fut parfait dans tous les secteurs? Nous n'irons pas jusque-là. Mais quand on considère la crise de croissance qu'elle connut ainsi que son insertion dans un vaste continent où l'immense majorité n'est pas catholique avec tout ce que cela peut comporter pour une Église en plein développement, il est permis de conclure qu'en maintenant la foi de ses enfants, en intensifiant leur pratique religieuse, en se dévouant inlassablement auprès des peuplades indigènes, en participant activement aux Missions-Étrangères, elle a rendu d'incomparables services, elle a bien mérité de l'Église universelle et du Canada tout entier.

LÉON POULIOT, s.j.